



Les cahiers de Cinélégende n° 6

un film ...



... une légende

Projection de **Big Fish** de Tim Burton

Conférence par **Michel Valière** :

De la parole vive à l'enchantement du monde



Angers, le 26 avril 2007

400 Coups – Espace Welcome



Big Fish

*... à la lumière
des grands mythes*



USA – 2004 - 125 minutes – couleurs

Réalisation : Tim Burton

Scénario : John August, d'après Daniel Wallace

Interprètes : Ewan McGregor (Edward Bloom jeune), Albert Finney (Edward Bloom âgé), Billy Crudup (William), Jessica Lange (Sandra), Marion Cotillard (Joséphine), Helena Bonham Carter (Jenny), Steve Buscemi, Danny de Vito

Sujet :

L'histoire à la fois drôle et poignante d'Edward Bloom, qui, grâce à son imagination débordante, a connu une vie extraordinaire jalonnée d'êtres fabuleux. Son fils William, qui appartient à un monde plus prosaïque, en souffre : le jour de sa naissance n'est rien de plus que celui où son père aurait glorieusement pêché un très gros poisson (suggérant en français un mauvais jeu de mots entre « fils » et « *fish* » !). Il revient cependant au chevet de son père atteint d'un cancer. Il cherche à mieux le connaître et à pénétrer le secret de ses fantasmes avant qu'il ne soit trop tard.

Commentaire :

*A cet instant, mon père est devenu un être étrange, extravagant,
à la fois jeune et vieux, mourant et nouveau-né.
Mon père est devenu un mythe.*

Daniel Wallace, *Big Fish*

Réalisé à partir d'un scénario préexistant, et à l'initiative du producteur, *Big Fish* vient à point s'insérer dans la biographie de Tim Burton, qui en fait une œuvre très personnelle : il parle de la transmission de génération à génération au moment même où le réalisateur vient de perdre son père et où lui-même devient père. Un film qui lui permet aussi de parler de son thème favori : l'insolite émanant du quotidien.

On lui a reproché son conformisme et ses bons sentiments : au-delà de la puissance du rêve, il s'attache à peindre l'Alabama au quotidien, la vie de famille fondée sur la fidélité, la réussite sociale, « une vraie maison avec une clôture blanche » ..., un monde paisible auquel semble attaché l'auteur d'*Edward aux mains d'argent*.

Mais Tim Burton sait insuffler dans ce tableau tranquille une sérieuse dose d'étrange et de poésie qui donne toute sa dimension à ce film : celui-ci pose avec gravité et humour la question de la relativité entre réalité et fiction, de la place que tient l'imaginaire dans la construction de l'homme :

*Face aux tenants du prosaïsme, j'ai toujours défendu l'idée
que Frankenstein, par exemple, me dit plus de choses sur
mon environnement immédiat, sur mes rapports avec ma
famille, mes voisins, ma culture, que les actualités télévisées.
La ligne de séparation entre la réalité et l'imaginaire est
constamment floue et poreuse. L'élection d'Arnold
Schwarzenegger comme gouverneur de Californie, est-ce la
réalité ou du cinéma ? Pour moi, l'imaginaire est plus vrai.*

Tim Burton

Thèmes mytho-légendaires :

*Beaucoup est vérité, beaucoup est mensonge,
cela s'est produit tout en n'ayant pas eu lieu,
en ces temps-là on avait faim tout en étant rassasié,
donc il était une fois ...*

entrée en matière d'un conte kirghiz, citée par M. Valière

Tim Burton se laisse guider par sa fantaisie. Comme son héros, mythomane et poète, il invente pour le plaisir, et pour notre plaisir.

Pourtant, ou plutôt inévitablement, ce sont des thèmes universels, des thèmes familiers qui émergent au sein de son univers, de la même façon qu'ils irriguent les mythes, contes et légendes de l'humanité, ces affabulations qui rendent la vie plus vraie. Relevons-en quelques-uns, certains évidents, d'autres plus subtils :

- Edward Bloom est un véritable **héros** de roman ou de conte, destiné dès sa « miraculeuse » naissance à « de grandes choses », à des exploits extraordinaires : plus fort et courageux que tout le monde, meilleur vendeur de son Etat, il est capable de relever tous les défis.

Lorsque les femmes recueillirent le nouveau-né dans leurs bras, elles furent très effrayées, parce qu'il était tout velu et plus poilu que tous les enfants qu'elles avaient vus. Elles le portèrent à la mère qui déclara en se signant : « Cet enfant me fait peur. »
Histoire de Merlin

- le gros poisson, qui donne son nom au film, est un animal légendaire, cousin de l'antique Léviathan ou du monstre du Loch Ness, et il est certainement apparenté au tout petit Roi des Poissons des contes.



Un jour, en pêchant, il prend le roi des poissons. Le roi des poissons lui dit : « Pourquoi me prends-tu ? Pourquoi vas-tu me faire du mal ? Il faut me lâcher, tu sais, sinon ça te portera malheur ! »

conte du Berry, recueilli par M. Valière

- comme bien d'autres poissons, il avale l'anneau précieux et le rend au moment opportun (il en fut de même pour les clefs de la cathédrale d'Angers que saint Maurille avaient jetées à la mer).
- l'**homme sauvage** - géant terrifiant et quasiment anthropophage - gîte dans une grotte au bord de l'eau et réclame son tribut de chair fraîche.

Je vis qu'il avait la tête plus grosse que celle d'un cheval de somme ou de n'importe quelle autre bête ; les cheveux en désordre, un front pelé qui mesurait bien deux emfans en largeur ; de grandes oreilles velues ...

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au lion*



- Edward l'affronte seul, de même que Thésée, Tristan ou saint Georges font face au Minotaure, au Morholt ou au dragon.

*Et le saint dit à la jeune fille :
« Mon enfant, ne crains rien, et lance ta ceinture au cou du dragon ! »
La jeune fille fit ainsi, et le dragon, se redressant, se mit à la suivre comme un petit chien qu'on mènerait en laisse.*

La Légende dorée

- ce monstre, une fois amadoué (christianisé aurait-on dit autrefois), met sa force au service du bien : tel saint Christophe, il devient le type du « **bon géant** ».

Christophe était un Cananéen d'énorme stature, qui avait douze coudées de hauteur et un visage effrayant (.....) Puis il se rendit sur la rive du fleuve, s'y construisit une cabane, et, se servant d'un tronc d'arbre en guise de bâton pour mieux marcher dans l'eau, il transportait d'une rive à l'autre tous ceux qui avaient à traverser le fleuve.

La Légende dorée

- la **sorcière**, comme les méchantes fées des contes, a le « mauvais œil », et elle assigne à chacun son destin.

Elle dit, en branlant la tête avec plus de dépit que de vieillesse, que la princesse se percerait la main d'un fuseau et qu'elle en mourrait.

Ch. Perrault, Le Belle au bois dormant

- le **pays paradisiaque** est niché au plus profond de la forêt ; on ne l'atteint qu'en quittant le chemin, au terme d'une série d'épreuves, et on n'en revient (théoriquement) pas : c'est le terme du voyage, où chacun est attendu mais que seul le héros peut visiter avant l'heure assignée.

Je tournai mon chemin à droite parmi une forêt épaisse. Il y avait maintes voies félonesses, pleines de ronces et d'épines ...

- Chrétien de Troyes, Le Chevalier au lion

- on fait même la rencontre du **loup-garou**.
- le coup de foudre et la quête de la **femme merveilleuse**, de l'unique prédestinée, rappelle celle de bien des héroïnes, d'Hélène à Guenièvre, et de Cendrillon à Nadja.

*- Pour vous complaire, seigneurs, je prendrai femme, si toutefois vous voulez quérir celle que j'ai choisie.
- Certes, nous le voulons, beau seigneur ; qui donc est celle que vous avez choisie ?
- J'ai choisi celle à qui fut ce cheveu d'or, et sachez que je n'en veux point d'autre ...*

Le Roman de Tristan et Iseut

- pour la gagner, le héros doit subir toute une série d'épreuves et même d'humiliations.

*Lancelot se lance contre un chevalier de toute la
vitesse de son cheval, et manque son coup.
Ensuite jusqu'au soir il fit au pis qu'il put, parce que
c'est cela que voulait la reine.
Et son adversaire n'a pas failli, lui, mais le frappa
fortement de toute la pesée de sa lance.*

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier à la charrette*

- Edward Bloom entretient une évidente affinité avec l'eau ; c'est un homme-poisson, de la race de ces pauvres **sirènes** exilées sur notre terre.
- la fille des eaux, associée au serpent , est sœur de Mélusine, et pourrait bien être de ces **vouivres** à la fois séduisantes et mortelles.

*Derrière la vipère apparut une fille jeune,
d'un corps robuste, d'une démarche fière ...*

Marcel Aymé, *La Vouivre*

A moins que ...

*Peu importe ; l'histoire change constamment. Comme toutes les
histoires. Puisque, de toute façon, aucune n'est vraie, les
souvenirs des gens de la ville prennent une teinte particulière ; le
matin, leur voix est sonore quand, après s'être rappelé pendant
la nuit quelque chose qui ne s'est jamais produit, ils obtiennent
une histoire qui vaut la peine d'être partagée, une déformation
supplémentaire, un mensonge qui grossit chaque jour.*

Daniel Wallace, *Big Fish*

Autant pour ce qu'a vécu le père. Mais c'est aussi bien l'histoire du fils qui nous est contée là : William devient le héros d'un véritable **conte initiatique** ; il apprend à ne plus être raisonnable, de même que son père avait abandonné ses chaussures à l'entrée de Spectre, et comme dans les bons contes c'est la femme qui se fait médiatrice, qui favorise le passage.

- *Presque tout est inventé.* (déploire William)

- *Mais c'est romantique !* (préfère Joséphine)

Son enquête devient quête, quête d'une certaine vérité, qui en fin de compte ne fait qu'un avec l'imaginaire ; quête du sens qui sous-tend une histoire de vie. A tel point qu'il finit par s'approprier les délires paternels : c'est lui qui, au terme, va relâcher dans les eaux le gros poisson jadis pêché par son père, lui redonner vie.

mondes et merveilles



L'imagination est la faculté de déformer les images fournies par la perception (...) Si une image présente ne fait pas penser à une image absente, si une image occasionnelle ne détermine pas une prodigalité d'images aberrantes, une explosion d'images, il n'y a pas imagination (...) Imaginer c'est s'absenter, c'est s'élancer vers une vie nouvelle.

Gaston Bachelard, L'Air et les songes

L'enchantement du monde, ou comment les contes rendent la vie plus belle, ou bien plus cruelle, en tout cas plus intense ...

Ce sont les mythes et les légendes qui longtemps ont permis de comprendre le monde, de déchiffrer les paysages, d'interpréter les mouvements de la vie, d'insuffler une âme à tout ce qui nous entoure.

On les regarde aujourd'hui avec défiance ; la rationalité voudrait bien prendre le pouvoir : tout cela ne serait-il que mensonges et superstitions ? Mais Oedipe est-il mort ? Posez la question aux psychanalystes. Les héros ont-ils déserté les stades ? Les médias ont-ils cessé de raconter des contes de fées ou d'horribles histoires d'ogres ? Ne scrute-t-on pas encore le ciel en espérant (ou en redoutant) l'apparition d'êtres venus de l'au-delà ?

On parle aujourd'hui de ré-enchantement du monde, et les scientifiques eux-mêmes revendiquent le pouvoir de l'imagination.

L'imagination est le vrai terrain de germination scientifique.

Einstein

Les artistes et les poètes à plus forte raison font appel à cette indispensable faculté.

*L'imagination n'est pas un état,
c'est l'existence humaine elle-même.*

William Blake

Et les romanciers lui laissent volontiers la bride sur le cou quand, de *Don Quichotte* à *Madame Bovary*, ils ne l'opposent pas à la triste réalité.

Le cinéma, lui, reste autant porteur de rêves que témoin de la réalité ; tel est le fondement même de l'action de Cinélégende ...

Dans la vie même, dans notre propre vie, il est souvent difficile de faire la part de ce qui est vrai et de ce qui est inventé. Comme le constate William Bloom dans le film : « *Quand on raconte la vie de mon père, on ne peut séparer la réalité de la fiction, l'homme du mythe.* »

Mais la question posée par Bachelard reste ouverte : jusqu'où les images définies par les mythes, puis par les dogmes, avant d'être fixées par la caméra, relèvent-elles encore de l'imagination, ou deviennent-elles des images constituées, de nouveaux objets ?

l'enchantement de l'anjou

Notre monde, et du même coup notre province, paraît bien souvent désenchanté. Fut-il jamais vraiment enchanté ? Les hommes purent-ils en un certain temps oublier les dures réalités quotidiennes ? L'Anjou, comme bien d'autres provinces, a pourtant toujours su préserver une part de féerie, des lieux de rêve :

- les nombreux châteaux de l'Anjou ont leur histoire et leur légende : le drame de la dame de Montsoreau, Gilles de Rais, dit Barbe-Bleue, à Champtocé, le château hanté de Bauné, ou le cadre enchanteur du Plessis-Bouré que Jacques Demy a choisi pour nous conter *Peau d'Ane*.
- d'illustres personnages angevins sont devenus légendaires, qu'il s'agisse de Dumnacus qui défia les Romains aux Ponts-de-Cé, de Foulque Nerra, le « faucon noir », du duc de Clarence, vaincu au Vieil-Baugé et dont la mule fait des bonds de 10 kilomètres, ou même d'Hervé Bazin qui imagina sa propre vie autant qu'il la consigna.
- les souterrains qui irriguent le Saumurois recèlent des trésors enfouis et des secrets qui flattent l'imagination, et la Caverne Sculptée de Dénézé-sous-Doué a longuement interpellé les chercheurs.
- les paysages abritent des êtres fabuleux : des dragons qui ont sévi à Saumur ou à St-Florent-le-Vieil, des lutins qui, la nuit, sous les dolmens, affûtent les socs de charrues, Gargantua qui « chie » la butte de Bouzillé et qui fauche son champ à Nidevelle, ou de terribles géants comme Maury, qui interceptait les bateaux sur la Maine et qui est désormais retenu sous le rocher de Pruniers.



L'intervenant :

Michel Valière

Ancien enseignant en ethnologie (entre autres : intervenant temporaire à l'Université Catholique de l'Ouest d'Angers et professeur associé à l'université de Poitiers), Michel Valière a mis ses compétences d'ethnologue au service de la DDJS de la Vienne, à la Région et à la DRAC de Poitou-Charentes, ou au Musée National des Arts et Traditions Populaires de Paris.

Il s'est particulièrement intéressé aux traditions du Poitou, et il est l'auteur de nombreux ouvrages. On lui doit notamment :



– *Amours paysannes : récit d'une vie de galerne*, Paris, Stock, 1980, (rééd. La Crèche, Geste édition, 1996 ; 2004, coll. Poche)

– *Le Conte populaire : approche socio-anthropologique*, Paris, Armand Colin, 2006

– *Ethnographie de la France : histoire et enjeux contemporains des approches du patrimoine ethnologique*, Paris, Armand Colin, 2002

– *Contes des grands-mères des Charentes et du Poitou*, La Crèche, Geste éditions, 2006

– *Paroles d'Or et d'Argent : contes populaires recueillis... en Charente* (en collab. avec Nicole Pintureau), La Couronne, CDDP, 1994

– *Récits et contes populaires du Berry*, (en collab. avec Geneviève Debais), Paris, Gallimard, 1980

– *Récits et contes populaires du Poitou*, (en collab. avec Catherine Robert), Paris, Gallimard, 1979

. pour faire connaissance avec Michel Valière : <http://belvert.hautetfort.com>

La conférence

Tout conteur met en acte ses paroles, et fait corps avec sa narration sans autre apprêt (décor, etc.). Chaque auditeur peut ainsi déployer son imaginaire avec une grande liberté, dévorer du regard celui ou celle par qui son plaisir arrive conformément ou non à son propre désir. Dans les contes merveilleux qui enchantent les générations successives, les corps relèvent de la magie de la vie, depuis leur naissance merveilleuse : ils sont petits mais agiles, grands et forts, visibles ou invisibles, participent à des événements et des actions démesurés. Leur force, ils la tirent d'une semence virile surnaturelle, ou d'un allaitement hors norme. Géants ou minuscules, ces êtres pour vivre dans un monde plus « réel », apaisé, doivent passer par une seconde naissance, un « rite de passage ».

Pas sages les contes ? Allons donc, on les utilise depuis la nuit des temps pour émerveiller petits et grands...

bibliographie

Les enchanteurs et les enchantements sont légion dans la littérature et le cinéma, et l'on pourrait y rattacher toutes les formes de récits dans la mesure où ils cherchent inévitablement à séduire le lecteur. Inutile donc de répertorier contes ou romans.

Quand j'étais petite, tout le monde autour de moi pensait que je mentais. Moi, ce que je voulais, c'était que mes rêves se réalisent. Rêver, rêver, et encore rêver, et en faire une réalité.

Angel (François Ozon)

On peut citer, parmi les essais qui parlent des pouvoirs de l'imagination, les livres de Michel Maffesoli, Gilbert Durand ou Gaston Bachelard.

et aussi :

Antoine de Baecque, *Tim Burton*, Editions Cahiers du Cinéma, 2006

au carrefour du cinéma et de la légende



*Où se passe notre histoire,
et à quelle époque ?
C'est le privilège des légendes
d'être sans âge.
Comme il vous plaira.
Jean Cocteau*

Le cinéma, dans sa façon de représenter et de raconter le monde et la vie, puise souvent dans les **grands thèmes mythologiques**, et, de façon plus ou moins explicite, il fait resurgir l'esprit de la légende.

Certains films font revivre les Chevaliers de la Table Ronde, Peau d'Ane, Orphée ou l'amour de la Bête pour la Belle, certains rapportent d'étranges aventures d'un héros en quête de l'Anneau ou de l'Arche perdue, ou nous ouvrent les portes des merveilleux pays d'Alice ou du magicien d'Oz.

Mais il est **d'autres films** qui s'inscrivent dans une réalité plus quotidienne. Le mythe y affleure plus discrètement et, bien souvent, à l'insu même des réalisateurs. Certes *L'éternel Retour* fait ouvertement référence à Tristan et Iseut et *Orfeu negro* à Orphée. *Les Ailes du désir* parcontre propose plus subtilement le point de vue des anges, *La Rose pourpre du Caire* nous fait glisser dans l'autre monde, au-delà de l'écran, *Birdy* renouvelle le mythe d'Icare, le héros anonyme du *Regard d'Ulysse* nous entraîne à la quête d'un certain Graal, la malice des petits lutins fait agir *Amélie Poulain*, Jacques Demy nous convie dans un monde « enchanté », *L'Histoire d'un secret* évoque comme Barbe-Bleue l'interdit et la nécessité de sa rupture, et Miyazaki réveille mythes et symboles.

On voit bien que, au travers du cinéma, **les thèmes mythiques et légendaires s'inscrivent dans la réalité contemporaine**. En lien avec les travaux de la Société de Mythologie Française, Cinélégende souhaite souligner ces résurgences en établissant des ponts entre différents récits cinématographiques, et en mettant en lumière la démarche propre à ces œuvres.

Le projet est, à terme, de créer un **Festival en Anjou** mettant chaque année en valeur un thème particulier. Mais c'est par une programmation ponctuelle de films-événements que l'association entend d'abord illustrer sa démarche : après avoir traité du **Carnaval et de la sortie de l'ours** (*Un jour sans fin*), des **dragons** (*Le Fleuve sauvage*), de la **tentation du démiurge** (*Frankenstein*), et du mythe de l'**ogre** (*La Nuit du chasseur*), Cinélégende revient au thème du Carnaval, par rapport à la notion de **souillure**, avec *Sans toit ni loi*, d'Agnès Varda.



Cinélégende est une association loi 1901 fondée le 23 avril 2004, qui a pour but l'élaboration, la préparation et l'organisation d'un festival consacré au cinéma et à la légende et de toutes les manifestations, animations et éditions pouvant se rattacher à cet objet, et notamment à la promotion du patrimoine légendaire.

51, rue Desjardins, 49100 Angers
02 41 86 70 80 / 06 63 70 45 67

info@cinelegende.fr

Adhésions pour l'année 2007 :

10 € (membres actifs), 5 € (simples adhérents)

chèques à l'ordre de Cinélégende

le 26 avril 2007



à 17h30 Conférence

De la parole vive à l'enchantement
du monde

par **Michel Valière**, ethnologue,
spécialiste des contes et récits de vie
Verre de l'amitié et présentation
des livres de M. Valière

Espace Welcome
4, place Maurice
Sailland
Angers

à 20 h 15 *Big Fish* (125 mn), avec
présentation et débat

400 Coups
12, rue Claveau
tél 02 41 88 70 95

Conférences : participation aux frais, 2,10 €

Tarifs habituels aux 400 Coups :

- . 7 €, réduit 5,80 €, carnets 4,90 ou 4,30 €
- . groupes, sur réservation auprès des 400 Coups
(gratuité pour les accompagnateurs)
4,30 € le lundi soir
3,60 € le matin (du mercredi 25 avril au mardi 1er mai)

<http://www.cinelegende.fr>



www.angers.fr

